

COMMENT DIFFÉRENCIER LES ÉQUIVALENTS DANS UN DICTIONNAIRE BILINGUE D'ENCODAGE (QUELQUES PROPOSITIONS POUR UN DICTIONNAIRE SLOVÈNE-FRANÇAIS)*

Le présent article aborde une des questions cruciales de la métalexicographie bilingue, à savoir comment aider l'utilisateur en situation d'encodage à choisir, dans la liste d'équivalents proposés, la traduction appropriée. Le thème est abordé tant d'un point de vue théorique que dans une perspective pratique. Une attention particulière a été accordée à l'analyse linguistique du dispositif dictionnaire servant à la différenciation des équivalents. Les propositions de solutions concrètes se limitent à un dictionnaire slovène-français de taille moyenne destiné aux locuteurs slovènes ayant un niveau de français avancé.

1 Le dictionnaire bilingue : aspects typologiques

Les typologies des dictionnaires bilingues sont nombreuses et hétérogènes. Parmi les plus importantes et, pour ainsi dire, les plus réussies, il convient de citer au moins celles de A. Al-Kasimi (Al-Kasimi 1983), de B. P. F. Al (Al 1983), de H. P. Kromann, T. Riiber et P. Rosbach (Kromann/Riiber/Rosbach 1984), de F. J. Hausmann (Hausmann 1988), de G. Baunebjerg Hansen (Baunebjerg Hansen 1990) et de C. Marelo (Marelo 1996). Une analyse, même sommaire, des typologies existantes permet de faire apparaître les grands axes autour desquels elles sont construites.

1.1 *La taille.* Les métalexicographes, de même que les éditeurs, déclinent les dimensions physiques des dictionnaires bilingues en plusieurs catégories allant des dictionnaires de poche aux gros ouvrages plurivolumaires. Ce paramètre, à première vue tout à fait objectif, se heurte pourtant à un certain nombre de problèmes dont le plus important est le choix de l'élément de l'ouvrage dictionnaire susceptible de servir de mesure. En effet, certaines typologies prennent en compte le nombre de pages, d'autres le nombre d'entrées, d'autres encore se fondent sur le nombre de ce qu'on s'est habitué à nommer, trop vaguement, «mots et expressions». Ajoutons encore que la taille, liée étroitement au prix de l'ouvrage, reste souvent l'unique critère sur lequel s'appuie un utilisateur «non averti» lorsqu'il achète un dictionnaire.

1.2 *Le contenu.* Il va sans dire que la nomenclature d'un dictionnaire ne peut être identique au lexique d'une langue dans sa totalité. La nomenclature est toujours le

* Cet article résume dans ses grandes lignes la thèse de doctorat que l'auteur a soutenue à la Faculté des Lettres de l'Université de Ljubljana en mars 2004 devant le jury suivant : M. Marko Stabej (président), M. Vladimir Pogačnik (directeur de recherche), M. Dušan Gabrovšek (codirecteur de recherche) et Mme Mojca Schlamberger Brezar (membre).

résultat d'une sélection délibérée. La distinction communément admise oppose les dictionnaires bilingues généraux, qui prennent en charge dans leurs macrostructures une partie importante et représentative du lexique d'une langue, et les dictionnaires spécialisés, qui ne recensent que les unités lexicales relevant de différents domaines de spécialité (sciences, techniques) ou de différentes variétés sociales ou régionales d'une langue. Parmi les dictionnaires spécialisés, une place à part revient aux dictionnaires où la sélection de la nomenclature se fait selon des critères «linguistiques», comme c'est le cas pour les dictionnaires phraséologiques bilingues et les dictionnaires de faux-amis.

1.3 *Le support.* Les typologies opposent les dictionnaires sur papier et les dictionnaires sur support électronique (CD-ROM, DVD-ROM, Internet). Force est de constater que, pour le moment, les dictionnaires électroniques n'ont pas su profiter de toutes les possibilités que leur offre leur support sur le plan technologique. En effet, les dictionnaires bilingues électroniques actuels ne sont dans la grande majorité des cas que les versions informatisées des ouvrages imprimés. En regard des bilingues traditionnels, les avantages des versions électroniques se limitent à :

- un accès plus rapide et plus facile à l'information cherchée,
- une consultabilité plus aisée du texte dictionnaire,
- l'intégration du multimédia (le son, l'image).

Le développement futur de l'informatique devrait faire surgir des dictionnaires adaptables aux besoins et à la compétence des utilisateurs, une intégration plus poussée des dictionnaires dans les traitements de texte, des dispositifs qui rendraient les dictionnaires électroniques «sensibles au contexte», une information plus riche sur la combinatoire et les dimensions encyclopédiques des unités lexicales, etc.

1.4 *La fonction.* La fonction du dictionnaire bilingue a fait, depuis quatre décennies, couler beaucoup d'encre. Les discussions, parfois houleuses, des spécialistes, la production dictionnaire et les enquêtes auprès des utilisateurs ont démontré le rôle prépondérant que joue la distinction entre les *dictionnaires de décodage* (appelés aussi *dictionnaires de version* ou *dictionnaires passifs*) et les *dictionnaires d'encodage* (*dictionnaires de thème* ou *dictionnaires actifs*). Dans le domaine de la métalexigraphie bilingue, le décodage désigne différentes activités linguistiques réceptives, telles que lire, écouter ou traduire de la langue étrangère vers la langue maternelle. L'encodage, par contre, englobe des activités productives, comme écrire, parler ou traduire de la langue maternelle vers la langue étrangère. Dans un dictionnaire de décodage, la langue de départ correspond donc à la langue étrangère de l'utilisateur, et dans un dictionnaire d'encodage, la langue de départ est la langue maternelle de celui-ci. Étant donné que la compétence de l'utilisateur en langue maternelle est de loin

supérieure à sa compétence en langue étrangère¹, on conçoit aisément que les besoins d'un utilisateur en situation de décodage ne sont pas les mêmes que ceux d'un utilisateur en situation d'encodage. B. Al (1983) a décrit les besoins d'utilisateurs dans les deux situations en termes suivants. Un utilisateur décodeur ne peut s'appuyer que sur la forme (phonique ou graphique) du mot étranger et sur le contexte où le mot figure. Pour un utilisateur encodeur, il en est différemment : il s'agit de trouver une «forme étrangère» correspondant à un mot de la langue maternelle dont le sens lui est bien connu. De plus, l'encodeur a besoin des informations portant sur les propriétés combinatoires du mot étranger, c'est-à-dire des informations sur les contextes dans lesquels est susceptible d'entrer le mot étranger. Pour simplifier, on pourrait dire qu'un décodeur part d'une forme étrangère pour aboutir à un sens, tandis qu'un encodeur cherche une forme (une *expression*) étrangère pour un sens connu. La plupart des spécialistes vont aujourd'hui, au moins en principe, dans le sens de B. Al qui exige des dictionnaires bilingues de refléter ces deux démarches inverses : aller de la forme au sens pour les dictionnaires de décodage, aller du sens à la forme pour les dictionnaires d'encodage. Les conséquences pratiques de ce principe sont nombreuses. Contentons-nous ici de signaler que cette distinction entre les dictionnaires de décodage et les dictionnaires d'encodage devrait avoir de l'impact sur tous les niveaux du texte dictionnaire :

- le paratexte (à savoir les préfaces, les notes, les annexes accompagnant la macrostructure centrale) : par exemple, le rôle des informations encyclopédiques, grammaticales, lexicales etc.
- la macrostructure : l'inclusion de mots marqués ou peu fréquents dans la nomenclature, le traitement des formes flexionnelles ainsi que des variantes orthographiques...
- la microstructure : le choix du type de microstructure approprié, le traitement de différents types d'expressions idiomatiques, la présentation et la disposition des équivalents, le rôle des exemples d'usage, le choix de la langue pour l'appareil métalinguistique, etc.

1.5 *La direction*. Ce paramètre introduit la distinction entre les dictionnaires monodirectionnels et les dictionnaires bidirectionnels. Les premiers ne sont destinés qu'aux utilisateurs d'une communauté linguistique soit pour le décodage soit pour l'encodage, les seconds, par contre, peuvent être utilisés par les utilisateurs des deux communautés, les uns l'utilisent pour le décodage tandis que les autres pour l'encodage.

¹ Les premiers auteurs qui ont insisté sur l'importance de la distinction des deux types de dictionnaires (F. J. Hausmann, B. Al) sont partis du postulat que la compétence de l'utilisateur dans sa langue maternelle était «sans faille» et que le rôle du bilingue n'était que de pallier les carences de la compétence en langue étrangère. Les enquêtes plus récentes (cf. Baunebjerg Hansen 1990), démontrant que la compétence en langue maternelle d'une écrasante majorité des utilisateurs est loin d'être idéale, ont sérieusement ébranlé ce postulat.

Un dictionnaire slovène-français monodirectionnel serait ainsi destiné exclusivement aux Slovènes en situation d'encodage, alors qu'un dictionnaire slovène-français pourrait être utilisé par les Slovènes pour l'encodage et par les Français pour le décodage. Les métalexigraphes sont loin d'être d'accord sur les avantages et les inconvénients respectifs des deux types, particulièrement du dictionnaire bidirectionnel : les uns, minoritaires, insistent sur les avantages (cf. Berkov 1996), les autres, largement majoritaires, manifestent leurs réticences à l'égard de la convivialité et de la consultabilité d'un tel dictionnaire, sans pourtant aller jusqu'à nier la possibilité d'un dictionnaire bidirectionnel (Al-Kasimi 1983, Kromann/Riiber/Rosbach 1984, Hausmann 1988). La production dictionnaire des pays ayant une riche tradition lexicographique a depuis longtemps tranché cette question en optant pour le type bidirectionnel : il est presque impossible de trouver, de nos jours, les dictionnaires monodirectionnels pour les couples de langues français-anglais, français-allemand, français-espagnol, français-italien ou anglais-allemand, pour ne citer que quelques «grandes» langues.

1.6 *La destination.* Dans la plupart des typologies existantes, le paramètre de la destination vient se greffer sur celui de la fonction. Le nombre de types proposés varie selon les auteurs. L. V. Ščerba a, par exemple, proposé deux types, ce qui fait quatre dictionnaires pour chaque couple de langues : deux dictionnaires pour la compréhension de la langue étrangère, deux dictionnaires pour la traduction vers la langue étrangère. Les métalexigraphes de l'ancienne RDA ont enrichi le schéma en y incluant un troisième type, à savoir un dictionnaire pour la traduction vers la langue maternelle (Duda/Frenzel/Wöller/Zimmermann 1986). Pour chaque couple de langues, on aurait ainsi besoin de six dictionnaires. F. J. Hausmann est allé même plus loin en ajoutant un quatrième type, logiquement possible, mais du point de vue linguistique difficilement envisageable : Hausmann propose un dictionnaire destiné à la production en langue étrangère (Hausmann 1992). On en est donc venu aux huit dictionnaires pour chaque couple de langues.

Les typologies présentées, très captivantes au niveau théorique, restent cependant sans fondement empirique dans la production actuelle. De plus, elles sont trop rigides et schématiques ne prenant pas en compte les besoins réels des utilisateurs et leur compétence linguistique. Il serait sans doute préférable de baser ce paramètre sur différents types d'utilisateurs. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous pourrions répertorier au moins les types suivants :

- les dictionnaires pour les traducteurs et les interprètes ;
- les dictionnaires pour les apprenants (pour différents niveaux et différents âges), notamment les dictionnaires d'apprentissage ;
- les dictionnaires pour les utilisateurs qui ne sont pas des professionnels de la langue (par exemple, les personnes travaillant dans des institutions ou des entreprises internationales) ;
- les dictionnaires pour les voyageurs et les touristes.

1.7 *L'extension*. Un dictionnaire bilingue peut être soit monopartite soit bipartite. Dans le premier cas, le dictionnaire ne connaît qu'une seule macrostructure centrale, composée d'entrées appartenant à un seul système linguistique, dans le deuxième cas, il englobe dans un seul ouvrage, le plus souvent en un seul volume, deux macrostructures équivalentes, composées d'entrées appartenant aux deux systèmes linguistiques décrits par le dictionnaire.

2 *La différenciation des équivalents : aspects généraux*

2.1 *L'équivalence*

Le dictionnaire bilingue, et tout particulièrement le dictionnaire d'encodage², a pour l'objectif essentiel de fournir les traductions, donc les équivalents dans la langue d'arrivée, des sens et des emplois des unités lexicales de la langue de départ. La tâche serait d'une déconcertante facilité si les vocabulaires des deux langues se recouvraient exactement, unité lexicale pour unité lexicale, sens pour sens. L'équivalence parfaite est rare et limitée à des unités lexicales relevant des domaines techniques et scientifiques :

fr. *hydrophobie*

sl. *hidrofobija*

Beaucoup plus souvent nous avons affaire à l'anisomorphisme qui amène différents types d'équivalence partielle et qui peut aboutir même à l'équivalence nulle. Deux unités peuvent, par exemple, avoir la même dénotation sans pourtant partager les mêmes connotations, appartenir aux mêmes niveaux de langue ou connaître la même combinatoire :

fr. *bagnole*

sl. *avto*

Bagnole appartient au registre familier, tandis que le mot slovène est neutre.

fr. *démonter*

sl. *razdreti*

Au niveau des dénotations et des connotations, de même qu'en ce qui concerne les valeurs stylistiques ou sociolinguistiques, les deux mots paraissent de vrais synonymes translinguistiques. Toutefois, ce sont leurs propriétés combinatoires qui les font basculer dans la catégorie des équivalents partiels. Regardons quelques collocations usuelles que forment ces unités :

sl. *razdreti šotor*

fr. *démonter une tente*

razdreti pogodbo

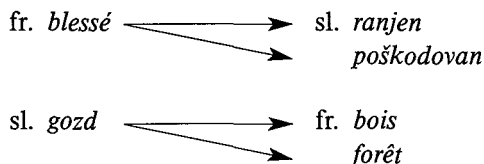
résilier un contrat

razdreti zaroko

rompre les fiançailles

² Si le dictionnaire de décodage, au moyen de traductions dans la langue maternelle de l'utilisateur, peut servir également à la compréhension de la langue étrangère, le dictionnaire d'encodage ne peut être qu'un dictionnaire de traduction.

Le passage d'une langue à l'autre révèle des cas de dissymétries où deux ou plusieurs unités de la langue d'arrivée correspondent à un seul sens dans la langue de départ :



Très fréquents sont les cas de polysémie divergente : certaines significations sont partagées par les deux mots, mais chaque mot implique en outre des significations que ne connaît pas l'autre.

sl. *učiti* fr. *apprendre*
učiti otroka slovensko ⇒ *apprendre le slovène à un enfant*
učiti otroka brati ⇒ *apprendre à lire à un enfant*

sl. *učiti*
učiti na srednji šoli ⇒ *enseigner au lycée*
zgodovina nas uči ⇒ *l'histoire nous enseigne*

fr. *apprendre*
apprendre une nouvelle ⇒ *izvedeti za novico*
apprendre une nouvelle à qqn ⇒ *sporočiti komu novico*

Il n'est pas rare de rencontrer, dans une langue étrangère, des unités lexicales désignant des concepts que ne connaît pas notre langue maternelle, et inversement. Prenons en exemple quelques mots qui correspondent aux réalités culturelles spécifiquement slovènes et que ne possède pas le vocabulaire français : *potica* (sorte de gâteau), *štruklji* (pâte roulée et farcie), *žganci* (sorte de pâte), *kozolec* (sorte de séchoir), *kurent* (sorte de carême-prenant), *absolvent* (un étudiant préparant son mémoire de maîtrise).

2.2 La différenciation des équivalents : historique de la question

L'anisomorphisme a donc pour conséquence inévitable que les rapports entre deux systèmes lexicaux ne sont pas prédictibles : à un sens donné peut correspondre, dans une langue étrangère, un, deux, trois, quatre... mots ou bien aucun. Comment traiter ces dissymétries ? Le dictionnaire bilingue peut-il se contenter de donner tout simplement des listes d'équivalents possibles sans fournir à l'utilisateur les moyens lui permettant de choisir la traduction sémantiquement et contextuellement acceptable ?

nastájati naître, prendre naissance, se former, se faire, se produire, surgir, commencer d'être, devenir, être en formation (*Jesenik/Dembaskij* 1990, s.v. *nastájati*)

L'article dictionnaire ci-dessus donne neuf équivalents possibles qu'il présente abusivement comme des synonymes. L'utilisateur slovène saura-t-il choisir l'équivalent qui convient tant du point de vue du sens que de celui de la combinatoire ? Et l'utilisateur français ? Si ce n'est pas le cas, comment le dictionnaire pourrait-il présenter les différences entre les expressions proposées ?

Ces questions épineuses ont été soulevées pour la première fois par L. V. Ščerba dans les années quarante (Ščerba 1995). Pour des raisons politiques et autres, sa contribution est restée sans écho à l'Occident. Une discussion particulièrement houleuse s'est ensuite engagée dans les années soixante. Parmi les principaux participants, on peut citer : J. E. Iannucci, O. Hietsch, E. B. Williams et A. M. Al-Kasimi. Trois axes ont été privilégiés :

- Étant donné la compétence linguistique de l'utilisateur en langue étrangère, les experts s'accordent à considérer que, dans un dictionnaire d'encodage, la différenciation des équivalents³ est nécessaire dans tous les cas où le dictionnaire offre plusieurs équivalents non synonymes. Quant au dictionnaire de décodage, les opinions sont plus divergentes. Les uns (cf. Iannucci 1967, Al 1983, Hausmann 1977), partant de l'hypothèse de la maîtrise «idéale» de la langue maternelle, estiment la différenciation inutile. Les autres (cf. Al-Kasimi 1983 ; Baunebjerg Hansen 1990, Svensén 1993), s'appuyant souvent sur des enquêtes effectuées auprès des apprenants de langues étrangères, jugent que la maîtrise de la langue maternelle est loin d'être idéale et que, même en situation de décodage, l'utilisateur a besoin d'informations pertinentes sur les équivalents.
- Les experts s'accordent sur le fait que les rubriques servant à différencier les équivalents doivent figurer, comme d'ailleurs toutes les informations métalinguistiques, dans la langue maternelle de l'usager. Dans un dictionnaire bidirectionnel, il est préférable de recourir à la langue de départ.
- Du fait que les rubriques différenciatrices sont censées acheminer l'utilisateur vers le «bon» équivalent, les métalexigraphes se sont mis d'accord qu'il convient de les placer dans le voisinage immédiat de l'équivalent. Dans un dictionnaire d'encodage où la rubrique différenciatrice est adressée à l'entrée, il est préférable de les mettre entre l'entrée et l'équivalent⁴.

³ Les métalexigraphes anglophones emploient le terme *différenciation des sens* (ang. *meaning/sense discrimination*) qui, à notre avis, ne convient pas : il s'agit d'un terme qui a été emprunté à la métalexigraphie monolingue et qui, par conséquent, ne met pas en évidence les spécificités du dictionnaire bilingue dont le rôle n'est pas de décrire les sens des entrées mais de fournir les équivalents en langue étrangère.

⁴ Outre les trois dictionnaires plus ou moins contemporains pour le couple de langues slovène-français, nous avons eu recours à une douzaine de dictionnaires intéressants du point de vue méthodologique.

- *Dictionnaire français-slovène*, Ljubljana, Državna založba Slovenije (1984).

- *Dictionnaire français-slovène et slovène-français moderne*, Ljubljana, Cankarjeva založba (102001 [1971]).

- *Dictionnaire slovène-français*, Ljubljana, Državna založba Slovenije (1990).

- *Dictionnaire français-russe (à l'usage des francophones)*, Moscou/Paris, Rouski Yazik/Édition Librairie du Globe (1991).

2.3 Les principes conducteurs

Nous pouvons d'ores et déjà dégager les principes qui guideront nos propos ultérieurs. Les principes sont corroborés à la fois par les résultats d'études métalixicographiques et par les analyses effectuées sur un corpus de dictionnaires choisis⁵.

Dans un dictionnaire d'encodage, la différenciation des équivalents est indispensable dans tous les cas sauf dans celui d'une entrée monosémique qui n'a qu'un seul équivalent lui aussi monosémique. Les principales rubriques différenciatrices sont : les *indicateurs*, les *marques d'usage*, les *exemples* et dans le cas des homonymes également les *marques grammaticales* et l'*entrée* elle-même. La rubrique qui se révèle être la plus apte à la différenciation est la rubrique que nous nommons *indicateur*. L'indicateur fait partie de l'appareil métalinguistique du bilingue : comme nous le verrons plus en détail par la suite (§ 3), l'indicateur comporte des informations sémantiques ou combinatoires sur le mot-entrée. Dans un dictionnaire slovène-français, les indicateurs devraient être donnés en slovène. Pour les mettre en valeur, il est sans doute préférable de les placer avant l'équivalent ou la liste d'équivalents visés : à l'ordinaire, la consultation d'un article commence par l'entrée pour aboutir à l'équivalent jugé «correct» – placé après l'équivalent, l'indicateur risque de ne pas être pris en considération par l'utilisateur qui, le plus souvent, interrompt sa recherche, une fois la «solution» trouvée. Il va sans dire que les moyens typographiques devraient distinguer clairement les indicateurs des autres rubriques de l'article. Prenons un exemple simple⁶ :

- [1] **koza** 1 žival chèvre 2 neumna ženska bécasse, dinde 3 priprava v mizarstvu, tesarstvu chevallet, chèvre 4 športno orodje cheval de saut

-
- *Le Grand Dictionnaire Hachette-Oxford. Français-anglais, anglais-français*, Paris/Oxford, Hachette Livre / Oxford University Press (2001 [1994])
 - *Harrap's Shorter. Dictionnaire anglais-français, français-anglais*, Édimbourg, Chambers Harrap Publishers Ltd. (62000 [1940/1944]).
 - *Junior bilingue. Dictionnaire français-anglais, anglais-français*, Paris/Glasgow, Le Robert/Collins (2002).
 - *Splošni angleško-slovenski in slovensko-angleški moderni slovar*, Ljubljana, Cankarjeva založba (2001).
 - *Veliki nemško-slovenski slovar*, Ljubljana, Državna založba Slovenije (1992).
 - *PONS Großwörterbuch für Experten und Universität Französisch-Deutsch, Deutsch-Französisch*, Stuttgart, Ernst Klett Sprachen (1999).
 - *Langenscheidt Power Wörterbuch Französisch (Französisch-Deutsch, Deutsch-Französisch)*, Berlin/Munich, Langenscheidt (2003).
 - *Senior. Dictionnaire français-anglais, anglais-français*, Paris/Glasgow, Le Robert/Collins (51998 [1978])
 - *Dictionnaire français-néerlandais et néerlandais-français*, Paris/Utrecht/Anvers, Le Robert/Van Dale (31997 [1988]).
 - *Veliki slovensko-nemški slovar*, Ljubljana, Državna založba Slovenije (22003 [2002]).
 - *Handwoordenboek Nederlands-Frans. Handwoordenboek Frans-Nederlands*, Utrecht/Anvers, Van Dale (1997)

⁵ Dans la plupart des cas, les dictionnaires bilingues suivent le principe énoncé ci-dessus. Parmi les dictionnaires qui, pour différentes raisons, ne l'observent pas, on peut citer *Le Grand Dictionnaire Hachette-Oxford. Français-anglais, anglais-français*, Paris/Oxford, Hachette Livre/Oxford University Press (plusieurs éditions à partir de 1994) et *Dictionnaire français-russe (à l'usage des francophones)*, Moscou/Paris, Rouski Yazik/Édition Librairie du Globe (1991).

⁶ Les articles ne sont pas donnés dans leur intégralité : nous nous limitons aux rubriques qui sont pertinentes pour nos propos.

Dans l'exemple ci-dessus, les indicateurs fournissent soit des hypéronymes («žival» : *animal* ; «športno orodje» : *appareil de gymnastique* ; «priprava v mizarstvu, tesarstvu» : *appareil de menuiserie, de charpenterie*) soit des synonymes du mot-entrée («neumna ženska» : *une femme sotte*), ce qui permet à l'utilisateur de choisir l'équivalent correspondant au sens qu'il souhaite exprimer. L'exemple [2] nous semble moins satisfaisant :

[2] **koza** 1 ZOOL. chèvre 2 POG. SLAB. bécasse, dinde 3 TEH. chevalet, chèvre 4 ŠPORT cheval de saut

Les marques d'usage («zool.» : *zoologie* ; «pog. slab.» : *familier, péjoratif* ; «teh.» : *technique* ; «šport.» : *sport*) sont moins explicites que les indicateurs : à partir de l'information que le mot «koza» relève du domaine du sport ou appartient au registre familier, l'utilisateur est supposé déduire les sens correspondant aux équivalents proposés. N'est-il pas plus convivial de donner une glose fournissant un synonyme ou un hypéonyme ? Ajoutons que les gloses sont rédigées dans un langage «naturel» qui est sans doute plus accessible que les abréviations ou les symboles des marques d'usage. De plus, les marques d'usage, surtout les marques diatechniques, peuvent prêter à ambiguïté. Prenons la marque *zool.* : le mot «koza» appartient-il à la terminologie zoologique ou bien s'agit-il d'un mot qui relève du champ sémantique des animaux ?

Les marques d'usage faisant office de moyens de différenciation ne sont certainement pas à proscrire. Aux yeux des lexicographes, leurs avantages ne sont pas négligeables :

- les marques permettent d'économiser de la place dictionnaire ;
- dans un dictionnaire donné, elles forment des listes fermées ;
- elles peuvent assumer plusieurs fonctions (par exemple, apporter l'information sur le niveau de langue et sur le sémantisme du mot).

[3] **val** 1 masa vode vague 2 FIZ. onde 3 (*protestov, beguncev*) vague

La deuxième section dans [3] illustre bien les avantages que peuvent présenter les marques d'usage. La marque «FIZ.» (*physique*) résume adéquatement les différents emplois où le mot «val» est traduit en français par *onde*. Le recours aux indicateurs précisant différents types d'ondes (*sonores, lumineuses, électromagnétiques, radioélectriques* et autres) prendrait trop de place.

La différenciation pourrait en outre s'opérer à l'aide d'exemples. L'article [4] ci-dessous où les équivalents sont précédés d'indicateurs («snov» : *substance* ; «rastlina, goba» : *plante, champignon* ; «kača, insekt, jezik» : *serpent, insecte, langue* ; «mraz» : *froid*) peut être transformé en [5] :

[4] **strupen** 1 (*snov*) toxique 2 (*rastlina, goba*) vénéneux 3 (*kača, insekt, jezik*) venimeux 4 (*mraz*) de canard

- [5] **strupen** 1 toxique → **strupena snov** la substance toxique → **strupeni plin** le gaz toxique → **strupeni odpadki** déchets toxiques 2 vénéneux → **strupene rastline** les plantes vénéneuses → **strupene gobe** les champignons vénéneux 3 venimeux → **strupena kača** un serpent venimeux → **strupeni pajek** une araignée venimeuse → **strupen jezik** une langue venimeuse 4 **strupen mraz** un froid de canard

Pour ce qui est du traitement de la phraséologie, c'est au modèle adopté en [5] qu'il convient d'accorder la préférence : les collocations, données dans leur intégralité, sont assorties de traductions. Le modèle est cependant moins approprié à la différenciation. Le caractère diffus et implicite de l'information fournie par l'exemple exige un effort d'interprétation considérable de la part de l'utilisateur. En outre, l'exemple est, par sa nature, une rubrique autonome, tandis que la différenciation s'opère au niveau métalinguistique. La place de l'exemple par rapport à l'équivalent non plus n'est guère adéquate : les exemples suivent les équivalents (parfois ils en sont même séparés et regroupés sous forme d'annexes en fin d'article), ce qui augmente les risques de choix erroné. En effet, il est fort probable que l'utilisateur n'ira pas vérifier dans la suite de l'article si la traduction choisie est bonne ou non.

Dans le cas des homonymes, notamment des homographes, les marques grammaticales ou même la forme de l'entrée suffisent :

- [6] **obrēsti**¹ MN intérêts
obrēsti² GL parcourir, faire
- [7] **vedēnje**¹ SR comportement, conduite **vēdenje**²
SR connaissances, savoir

Dans les deux exemples ci-dessus, ce sont les signes diacritiques figurant dans l'entrée qui servent à distinguer les homonymes ; à cela s'ajoutent, dans [6], les marques grammaticales («*ŽMN*» : *féminin pluriel* ; «*GL*» : *verbe*). Les signes diacritiques seuls ne sont sans doute pas suffisamment distinctifs : un utilisateur moyen éprouvera sans nul doute des difficultés à les décrypter. C'est pourquoi il est fort recommandable de rajouter des indicateurs. Dans [8], le dispositif différenciateur est renforcé par des synonymes :

- [8] **vedēnje**¹ SR obnašanje comportement, conduite
vēdenje² sr znanje connaissances, savoir

Il s'agit là donc d'un aperçu des rubriques servant à la différenciation des équivalents dans un dictionnaire d'encodage. Il convient à présent de proposer une analyse linguistique détaillée des informations susceptibles de figurer dans les indicateurs.

3 Les indicateurs et la différenciation des équivalents : perspective linguistique

3.1 Le cadre théorique

Le cadre théorique de notre analyse nous est fourni essentiellement par trois modèles théoriques :

- la théorie de la *semiotaxis* de F. J. Hausmann (Hausmann 1999) ;
- la théorie Sens-Texte de I. A. Mel'čuk, et notamment le concept de *fonctions lexicales* (voir les références citées dans Perko 2001) ;
- la *sémantique des cadres* (ang. *frame semantics*) de C. Fillmore (Fillmore 1985, Fillmore/Atkins 1992),

La *semiotaxis* examine dans quelle mesure la signification d'un mot dépend du contexte. La théorie s'inscrit dans le prolongement des travaux de Hausmann sur les collocations. Hausmann insiste tout particulièrement sur l'asymétrie sémiotaxique (ou sémantique) des deux constituants de la collocation : la base est *sémiotaxiquement indépendante* (ou *autonome* sur le plan sémantique) tandis que le collocatif est *sémiotaxiquement dépendant*. Prenons la collocation *célibataire endurci*. La base *célibataire* peut être définie indépendamment du contexte : si l'on remplace l'épithète *endurci* par une autre (*chauve, excentrique, ivre...*) la signification n'est pas modifiée. Il en va différemment pour le collocatif *endurci* dont la signification ne peut pas être déterminée sans recours au contexte pertinent : *endurci* change de sens en changeant de base (comparez : *cœur endurci, fumeur endurci, joueur endurci...*).

Les *fonctions lexicales* (LF dans la suite de l'article), «découvertes» par I. A. Mel'čuk dans les années soixante-dix, constituent un nombre limité (soixante environ) d'invariants syntaxico-sémantiques, très abstraits et très généraux, qui formalisent les relations lexicales, tant paradigmatiques que syntagmatiques. Cet outil a été conçu sur le modèle des fonctions mathématiques et permet une description rigoureuse des relations lexicales. Prenons les FL *Syn* et *Magn*.

Syn (voiture) = automobile, FAM. auto

Magn (nier) = catégoriquement

Syn est une LF paradigmatique qui associe à un mot (entre parenthèses) ses synonymes ou ses quasi-synonymes. *Magn*, qui est une LF syntagmatique, associe à un mot toutes les unités lexicales qui expriment auprès de lui le sens «intense/intensément, très, beaucoup».

Les *cadres* selon Fillmore sont des structures conceptuelles qui fournissent l'arrière-plan (ang. *background*) sur lequel se profilent les sens des unités lexicales. Le sens d'un mot fait nécessairement intervenir un cadre sémantique qui fait, à son tour, intervenir nos expériences et nos connaissances sur le monde. Pour connaître, par exemple, les sens de mots comme *vendeur, acheteur, prix, article* ou *argent*, il faut

connaître le cadre des transactions commerciales qui les «sous-tend». *Acheteur, vendeur, article, prix* ou *argent* constituent, dans la terminologie fillmorienne, des *éléments de cadre* (ang. *frame elements*)⁷.

Il convient d'ajouter que, pour l'élaboration des exemples d'articles dictionnaires, nous nous sommes appuyé sur des dictionnaires monolingues ou bilingues existants ainsi que sur les données extraites du corpus électronique FIDA⁸.«»

3.2 La typologie des mots-entrées

Les unités du lexique présentent une grande hétérogénéité en ce qui concerne leurs propriétés sémantiques, morphologiques ou combinatoires. Un dictionnaire qui se doit d'en répertorier une partie représentative, bien évidemment, ne peut pas réserver le même traitement à toutes les unités. Peut-on décrire sur le même modèle un nom concret (*un peigne*), un mot-outil (*que*) et un adjectif (*endurci*) ?

Pour ce qui est des informations incluses dans les indicateurs, nous proposons la typologie suivante.

La typologie des mots-entrées :

- les unités lexicales :
- les unités sémiotaxiquement indépendantes
- les unités sémiotaxiquement dépendantes
- les unités grammaticales

Une première distinction, solidement ancrée dans la tradition linguistique, est celle faite entre les unités lexicales (les noms, les verbes, les adjectifs, la plupart des adverbes) et les unités grammaticales (les déterminants, les prépositions, les conjonctions, certains adverbes). Les unités grammaticales (appelées aussi des mots-outils) véhiculent des significations très abstraites et générales axées sur les relations syntaxiques. Il est évident que la différenciation des équivalents ne peut pas se baser sur les propriétés proprement sémantiques ou combinatoires comme c'est le cas pour les unités lexicales.

Les unités lexicales peuvent être subdivisées en unités sémiotaxiquement indépendantes et unités sémiotaxiquement dépendantes. Pour déterminer le degré de dépendance sémiotaxique d'une unité, il suffit de regarder quelle place cette unité occupe dans des collocations : nous avons déjà signalé que les bases sont des constituants indépendants et les collocatifs des constituants dépendants. L'approche contrastive se révèle très fructueuse. Voici un exemple très simple. Le verbe *pospraviti* est le collocatif des collocations *pospraviti posteljo*, *pospraviti mizo*, *pospraviti sobo*. La tra-

⁷ Sur la distinction entre les *éléments de cadre* (ang. *frame elements*) et les *mots cibles* (ang. *target words*) voir, par exemple, Fillmore/Atkins 1992.

⁸ Sur le corpus FIDA voir le site : www.fida.net. L'utilisation des corpus en lexicographie étant un sujet trop vaste, nous nous contenterons de renvoyer le lecteur à deux ouvrages qui proposent une introduction à la matière : Sinclair 1991, Biber/Conrad/Reppen 1998

duction du collocatif dépend de la base à laquelle il est lié : *faire le lit*, *débarrasser/desservir la table*, *faire/ranger la chambre*. Les bases nominales des collocations mentionnées ci-dessus peuvent être traduites indépendamment des unités cooccurrentes : *razmetati posteljo* → *défaire le lit* ; *kupiti posteljo* → *acheter un lit* ; *iti v posteljo* → *aller/se mettre au lit* ; *ostati v postelji* → *rester au lit, garder le lit*.

Sur la base de ces observations nous avons pu dégager quelques principes qui nous paraissent importants. La différenciation dans les articles des mots-entrées sémiotaxiquement indépendants devrait s'appuyer sur les relations paradigmatiques, qui font bien ressortir le sémantisme des mots, ainsi que sur les informations dites encyclopédiques. Pour les mots-entrées sémiotaxiquement dépendants, l'axe paradigmatique n'est très souvent pas satisfaisant : ce type de mots requiert le recours à l'axe syntagmatique, c'est-à-dire aux unités qui cooccurrent fréquemment avec le mot-entrée. Prenons l'exemple des mots «*ogrc*» et «*jata*», le premier étant un mot sémiotaxiquement indépendant, le deuxième un mot sémiotaxiquement dépendant.

[9] **ogrc** 1 mozolj point noir, comédon 2 ličinka ver blanc

[10] **jata** 1 (*ptic, puščic*) volée 2 (*rib*) banc 3 (*otrok*) ribambelle

Les indicateurs dans l'article [9] donnent des synonymes ou des hypéronymes («*mozolj*» : *acné* ; «*ličinka*» : *larve*), alors que ceux de l'article [10] fournissent des unités qui cooccurrent régulièrement avec le mot-entrée («*ptic, puščic*» : *d'oiseaux, de flèches* ; «*rib*» : *de poissons* ; «*otrok*» : *d'enfants*). Cette solution est sans doute préférable à celle qui aurait privilégié l'axe syntagmatique pour la différenciation des équivalents du mot-entrée sémiotaxiquement indépendant et l'axe paradigmatique pour le mot-entrée sémiotaxiquement dépendant :

[9'] **ogrc** 1 (*iztiskati si, po obrazu imeti*) point noir, comédon 2 (*uničevati, hraniti se z*) ver blanc

[10'] **jata** 1 skupina letečih živali, stvari volée 2 skupina plavajočih živali banc 3 skupina oseb ribambelle

Les indicateurs dans [9'] et [10'] ont perdu beaucoup de leur valeur différenciatrice :

- le mot sémiotaxiquement indépendant n'est pas associable à des contextes qu'on pourrait juger typiques («*iztiskati si, po obrazu imeti*» : *presser, avoir sur le visage* ; «*uničevati*» : *détruire* ; «*hraniti se z*» : *se nourrir de*)
- les gloses synonymes dans les indicateurs du mot sémiotaxiquement dépendant sont trop abstraites et très peu conviviales («*skupina letečih živali, stvari*» : *groupe d'animaux ou d'objets volants* ; «*skupina plavajočih živali*» : *groupe d'animaux qui nagent* ; «*skupina oseb*» : *groupe de personnes*)

3.3 Les indicateurs dans les articles de mots-entrées sémiotiquement indépendants

3.3.1 Un des moyens les plus intelligibles est de fournir des synonymes (ou des quasi-synonymes) et des hypéronymes. Ses deux relations sont formalisées par les FL *Syn* et *Gen*.

La synonymie peut s'établir au niveau des unités lexicales, comme c'est le cas ci-dessous :

- [11] **izid** 1 objava parution, sortie 2 rezultat résultat, 3 konec issue

L'indicateur se présente aussi sous forme d'une glose :

- [12] **postaja** 1 kolodvor gare 2 postajališče station, arrêt 3 sedež policije, reševalcev poste 4 enota gasilcev caserne 5 televizijska, radijska ustanova station, chaîne

Les indicateurs des sections 3, 4 et 5 fournissent des périphrases synonymes («*sedež policije, reševalcev*» : *local où est installé un commissariat de police, un corps de sauveteurs* ; «*enota gasilcev*» : *un corps de pompiers* ; «*televizijska, radijska ustanova*» : «*établissement produisant les émissions de télévision, de radio*»).

Pour les adjectifs dérivés des noms et des verbes, les périphrases peuvent renvoyer à la base d'où l'adjectif est dérivé.

- [13] **duhoven** 1 zadevajoč duha spirituel 2 verski religieux

- [14] **viden** 1 ki se da videti visible 2 opazen sensible 3 pomemben éminent, remarquable

Dans [13] et [14] les indicateurs des sections 1 explicitent les liens dérivationnels («*zadevajoč duha*» : *concernant l'esprit* ; «*ki se da videti*» : *qui peut être vu*)⁹.

Le rôle des gloses n'est certainement pas de donner des définitions complètes. Parfois les traits distinctifs saillants seuls suffisent.

- [15] **pol** 1 s hišico escargot 2 brez hišice limace 3 v ušesu limaçon

- [16] **pesem** 1 za petje chanson 2 za branje poème

Les gloses dans [15] accentuent les propriétés physiques («*s hišico*» : *à coquille* ; «*brez hišice*» : *sans coquille* ; «*v ušesu*» : *à l'intérieur de l'oreille*), celles dans [16] informe sur la destination des entités désignées par le mot-entrée («*za petje*» : *destiné à être chanté* ; «*za branje*» : *destiné à être lu*).

⁹ Le modèle de Mel'čuk formalise les deux types de dérivation avec les FL A_0 et $Able$.

A_0 (*duh*) = *duhoven* A_0 (*esprit*) = *spirituel*

$Able_2$ (*videti*) = *viden* $Able_2$ (*voir*) = *visible*

Pour gagner de la place, le rédacteur peut recourir aux gloses que nous avons baptisées *gloses «anaphoriques»* puisqu'elles s'appuient sur les informations données par les indicateurs précédents.

[17] **naslov** 1 adresa adresse 2 strokovni ali častni naziv, ime umetniškega dela, športni prvak titre

[17'] **naslov** 1 adresa adresse 2 v ostalih pomenih titre

Trois gloses de la section 2 dans [17] (*«strokovni ali častni naziv, ime umetniškega dela, športni prvak»*) : *désignation honorifique, nom de fonction, de grade, nom d'une œuvre d'art, champion sportif* sont remplacées dans [17'] par une glose moins explicite (*«v ostalih pomenih»*) : *dans les autres sens*), mais qui a l'avantage de la brièveté. Cette glose comporte bien évidemment un inconvénient majeur : elle laisse à l'utilisateur le soin de trouver ce que sont «les autres sens».

Dans de nombreux cas, le rédacteur n'a pas besoin de descendre au niveau des synonymes, les hypéronymes étant assez nets (*«žival»* : *animal* ; *«el. aparat»* : *appareil électrique* ; *«ženska»* : *femme* ; *«zaporniška celica»* : *cellule de prison*).

[18] **sesalec** 1 žival mammifère 2 el. aparat aspirateur

[19] **samica** 1 ženska célibataire 2 žival femelle 3 zaporniška celica cellule (individuelle)

Les cas où le rédacteur peut recourir aux antonymes (formalisés par la FL *Anti*) sont moins fréquents.

[20] **zadnji** 1 neprvi dernier 2 nesprednji (žep, vrata, zavora, sedež) arrière; (del, tace) postérieur

Les antonymes, auxquels il a fallu, dans la section 2, ajouter des cooccurrences (voir plus loin), nous ont semblé la meilleure solution (*«neprvi»* : *non premier* ; *«nesprednji»* : *non avant*).

3.3.2 La plupart des linguistes rangent la méronymie et l'holonymie parmi les relations encyclopédiques, étant donné qu'elles font intervenir non pas nos connaissances proprement linguistiques, mais nos connaissances sur le monde¹⁰.

Les holonymes dans les indicateurs se rencontrent essentiellement avec des mots-entrées à sens concret.

[21] **podplat** 1 čevlja semelle 2 noge plante du pied/ des pieds

[22] **prst** 1 na roki doigt 2 na nogi orteil, doigt de pied

¹⁰ Nous ne pouvons pas nous appesantir sur la distinction entre le savoir linguistique et le savoir encyclopédique. Ajoutons simplement que cette distinction a été sérieusement mise en question par l'évolution récente de la linguistique.

Les sens des méronymes (*podplat, prst*) sont différenciés par rapport à des entités dont ils font partie («čevlja» : de la chaussure ; «noge» : du pied ; «na roki» : de la main ; «na nogi» : du pied).

Dans les indicateurs, les méronymes sont plus rares.

- [23] **sveča** 1 voščena, parafinska bougie; cerkvena cierge 2 lojena chandelle 3 ledena glaçon, stactite (de glace)

Dans [23], nous avons affaire à des adjectifs désignant les matières dont peut être fait l'objet dénoté par le mot-entrée («voščena, parafinska» : de cire, de stéarine ; «lojena» : de suif ; «ledena» : de glace)

3.3.3 Le rédacteur peut faire appel à des connaissances sur le monde qui sont largement partagées par les membres d'une communauté linguistique. C'est le cas notamment dans les articles des mots-entrées qui évoquent des cadres conceptuels typiques (voir *supra* 3.1).

- [24] **gost** 1 povabljenec invité; pri kosilu, večerji convive 2 obiskovalec hôte 3 v restavraciji, v hotelu client
- [25] **račun** 1 matematična operacija calcul 2 v trgovini facture; v restavraciji, kavarni addition, note; v hotelu note 3 bančni compte

Les mots-entrées sont des dénominations que nous pouvons associer à des cadres conceptuels. Les indicateurs des sections 1 et 3 dans [24] ainsi que ceux des sections 2 et 3 dans [25] évoquent certaines situations quotidiennes : les repas, le restaurant, l'hôtel ou le café, les transactions bancaires («pri kosilu, večerji» : au déjeuner, au dîner ; «v restavraciji, v hotelu» : au restaurant, à l'hôtel ; «v trgovini» : dans un magasin ; «v restavraciji, kavarni» : au restaurant, au café ; «bančni» : bancaire).

Dans certains cas, les indicateurs renvoient à des cadres très abstraits et généraux¹¹. Dans [26] ce sont le *temps* («v času») et l'*espace* («v prostoru»).

- [26] **podaljšanje** 1 v času prolongation 2 v prostoru prolongement

3.5 Les indicateurs dans les articles de mots-entrées sémiotiquement dépendants

Les informations contenues dans les indicateurs de cette catégorie des mots-entrées dépendent, dans un premier temps, de la classe grammaticale dont relève le mot-entrée. Plusieurs cas de figure sont à distinguer :

- * pour le mot-entrée verbal, les indicateurs donnent des informations sur :
 - les sujets typiques :

¹¹ C. Fillmore, dans ces cas abstraits, ne parle plus des *cadres*, mais des *domaines* (ang. *domains*). Le terme a été emprunté à la *grammaire cognitive* de R. W. Langacker.

[27] **skisati se** 1 (*mleko*) tourner, cailler 2 (*vino*) s'aigrir, tourner en vinaigre, se piquer

(«*mleko*» : lait ; «*vino*» : vin)

- les compléments typiques :

[28] **izpolniti** 1 (*obrazec*) remplir 2 (*željo, pričakovanje*) satisfaire, assouvir 3 (*obljubo*) accomplir, remplir, honorer, s'acquitter de 4 (*nalogo*) accomplir, s'acquitter de

(«*obrazec*» : formulaire ; «*željo, pričakovanje*» : désir, espérance ; «*obljubo*» : promesse ; «*nalogo*» : tâche)

* pour le mot-entrée adjectival, les informations concernent les noms typiques auxquels les adjectifs se rapportent :

[29] **strupen** 1 (*snov*) toxique 2 (*rastlina, goba*) vénéneux 3 (*kača, insekt, jezik*) venimeux 4 (*mraz*) de canard

(«*snov*» : substance ; «*rastlina, goba*» : plante, champignon ; «*kača, insekt, jezik*» : serpent, insecte, langue ; «*mraz*» : froid)

* pour le mot-entrée nominal, les informations se rapportent aux noms avec lesquels le mot-entrée forme des collocations récurrentes :

[30] **šop** 1 (*las, trave*) touffe, houppe 2 (*ključev*) trousseau, jeu 3 (*banan, dateljnov*) régime 4 (*redkvic, korenja, sena*) botte 5 (*bankovcev*) liasse

(«*las, trave*» : de cheveux, d'herbes ; «*ključev*» : de clés ; «*banan, dateljnov*» : de bananes, de dattes ; «*redkvic, korenja, sena*» : de radis, de carottes, de foin ; «*bankovcev*» : de billets de banque)

* pour le mot-entrée adverbial, les indicateurs fournissent les verbes, les adjectifs ou les adverbes qui s'associent au mot-entrée pour former des collocations.

[31] **odločno** 1 (*ukrepati, ravnati*) avec détermination, fermement 2 (*upirati se, protestirati, zavračati*) énergiquement, avec énergie, avec force 3 (*zanikati*) catégoriquement 4 (*povedati*) carrément 4 (*preveč, premalo*) largement

(«*ukrepati, ravnati*» : réagir, agir ; «*upirati se, protestirati, zavračati*» : se révolter, protester, refuser ; «*zanikati*» : nier ; «*povedati*» : dire ; «*preveč, premalo*» : trop, trop peu)

Une des questions susceptibles de prêter à ambiguïté concerne le caractère des unités lexicales fournies dans les indicateurs. S'agit-il des expressions autonomes ou non autonomes ? Les unités «*mleko, vino, obrazec, željo, pričakovanje, obljubo, nalogo*» dans [27] et [28] sont sans nul doute autonomes. Il n'en est pas de même pour *snov, rastlina, insekt* dans [29] : ces unités sont, certes, autonomes (les collocations *strupe-*

na snov, strupena rastlina étant fréquentes), mais, de plus, elles sont des hypéronymes qui résument d'autres unités (par exemple, *plin (gaz), raztopina (solution), muha (mouche), pajek (araignée)*, etc.). Leur statut n'est donc pas «nettement» autonome : ces unités sont là pour elles-mêmes, mais, en même temps, elles remplacent d'autres unités.

Dans les articles complexes, les indicateurs se concentrant exclusivement sur les relations syntagmatiques s'avèrent souvent insuffisants. Il convient donc de recourir également aux relations paradigmatiques et encyclopédiques. Pour améliorer la consultabilité de la microstructure, il est important de bien distinguer et surtout de hiérarchiser les différents types d'indicateurs.

- [32] **rešiti** 1 obvarovati pred smrtjo, propadom (*bolnika, obtoženca, podjetje, stavbo*) sauver; (*izpod plazu, izpod ruševin*) sauver, dégager 2 najti rešitev (*problem, enačbo*) résoudre; (*spor*) résoudre, régler; (*uganko*) résoudre, déchiffrer, trouver

Les deux sections de [32] sont introduites par des gloses synonymes («*obvarovati pred smrtjo, propadom*» : *faire échapper à la mort, à la faillite/à la ruine* ; «*najti rešitev*» : *trouver une solution*). À l'intérieur des sections, les équivalents sont ensuite différenciés à l'aide de relations syntagmatiques («*bolnika, obtoženca, podjetje, stavbo*» : *malade, personne mise en examen, entreprise, bâtiment* ; «*izpod plazu, izpod ruševin*» : *de l'avalanche ; des décombres* ; «*problem, enačbo*» : *problème, équation* ; «*spor*» : *conflit* ; «*uganko*» : *énigme*). Les deux types d'indicateurs sont distingués grâce à des moyens typographiques (les polices, la taille de caractères, la cursive, la ponctuation). Ce dispositif introduit deux niveaux hiérarchiques, ce qui aide l'utilisateur à interpréter correctement la portée de chaque indicateur.

Dans la suite de notre contribution, nous présenterons quelques exemples d'articles où les indicateurs fournissent des unités qui cooccurrent fréquemment avec le mot-entrée. Il va sans dire que notre étude ne peut pas prétendre à l'exhaustivité, la matière étant trop vaste. Pour rendre notre analyse plus systématique, nous nous fonderons sur les FL de Mel'čuk (voir *supra* 3.1)¹².

3.5.1 *Oper*. C'est une des FL qui formalisent les verbes supports, c'est-à-dire les verbes sémantiquement vides qui «verbalisent» les noms prédicats.

- [33] **zagrešiti** 1 (*zločin, umor*) commettre; PRAV peptret 2 (*neumnost, napako, greh*) faire, commettre

¹² Les FL sont un outil que pourraient mettre à profit également les rédacteurs des dictionnaires bilingues (voir Cop/Wilcox Reul 2002).

Les relations entre le mot-entrée et les unités figurant dans les indicateurs peuvent être décrites de la façon suivante :

Oper ₁ (<i>zločin</i>) = <i>zagrešiti</i>	Oper ₁ (<i>crime</i>) = <i>commettre</i> , JUR. <i>perpétrer</i>
Oper ₁ (<i>umor</i>) = <i>zagrešiti</i>	Oper ₁ (<i>meurtre</i>) = <i>commettre</i> , JUR. <i>perpétrer</i>
Oper ₁ (<i>neumnost</i>) = <i>zagrešiti</i>	Oper ₁ (<i>bêtise</i>) = <i>faire, commettre</i>
Oper ₁ (<i>napako</i>) = <i>zagrešiti</i>	Oper ₁ (<i>erreur</i>) = <i>faire, commettre</i>
Oper ₁ (<i>greh</i>) = <i>zagrešiti</i>	Oper ₁ (<i>péché</i>) = <i>faire, commettre</i>

3.5.2 *Incep*. Cette FL¹³ décrit les verbes phasiques qui désignent les phases initiales de procès ou d'états.

- [34] **skleniti** 1 dati skupaj joindre 2 sprejeti odločitev décider, prendre la décision 3 doseči (*pogodbo, dogovor*) conclure, passer; (*mir*) conclure, faire; (*poroko*) contracter; (*kupčijo, posel*) conclure 4 končati (*pogovor, razpravo*) terminer, clôturer

À l'intérieur de la section 3, la différenciation s'opère à l'aide des noms désignant, en gros, des événements ou des états («*pogodbo, dogovor*» : *contrat, accord* ; «*poroko*» : *mariage* ; «*kupčijo, posel*» : *affaire, marché*) qui se combinent avec le mot-entrée verbal pour former des collocations.

3.5.3 *Caus*. Cette FL a le sens qu'on pourrait paraphraser comme «faire en sorte que quelque chose ait lieu».

- [35] **povzročiti** 1 (*smrt, nesrečo*) causer, provoquer 2 (*škodo*) causer, occasionner 3 (*spor, škandal*) causer, déclencher, provoquer, soulever 4 (*težave*) causer, soulever, provoquer, engendrer
- [36] **izraziti** 1 (*mnenje, misel, pomislek, dvom*) exprimer, formuler, émettre 2 (*čustvo, občutje, željo, obžalovanje*) émettre, formuler, manifester 3 (*sožalje*) présenter, exprimer

Les indicateurs donnent des compléments nominaux typiques pour les deux verbes causatifs («*smrt, nesrečo*» : *mort, accident* ; «*škodo*» : *dommage* ; «*spor, škandal*» : *différend, scandale* ; «*težave*» : *difficultés* ; «*mnenje, misel, pomislek, dvom*» : *opinion, pensée, réticences, doutes* ; «*čustvo, občutje, željo, obžalovanje*» : *sentiment, émotion, souhait, regret* ; «*sožalje*» : *condoléances*).

¹³ *Incep*, comme d'ailleurs aussi les FL *Caus* et *Liqu* abordées dans 3.5.3, se combine, en règle générale, avec d'autres FL, le plus souvent avec *Oper*, *Func*, *Real*, *Fact* ou *Manif*.

3.5.4 *Liqu.* Cette FL, dont le nom est tiré du verbe liquider, a la signification contraire à celle de *Caus*.

[37] **razdreti** 1 (*stroj, pohištvo, šotor*) démonter 2 (*pogodbo*) résilier 3 (*zaroko, zvezo*) rompre

Les indicateurs dans les sections 2 et 3 fournissent les bases nominales pour le collocatif verbal *razdreti* («*pogodbo*» : *contrat* ; «*zaroko, zvezo*» : *fiançailles, relations*).

3.5.5 *Real.* Cette FL est parmi les plus importantes. Sa signification pourrait être paraphrasée comme «réaliser les objectifs inhérents de quelque chose». Nous avons déjà rencontré *Real* dans l'exemple [28] ci-dessus. Voici un autre exemple :

[38] **izvršiti** 1 (*ukaz, voljo*) exécuter 2 (*načrt*) exécuter, réaliser 3 **PRAV** (*sodbo, kazen, testament*) exécuter 4 (*preiskavo*) mener, opérer

Les relations entre les indicateurs des premières trois sections et le mot-entrée peuvent être formalisées comme :

Real₁ (*ukaz*) = *izvršiti*

Real₁ (*ordre*) = *exécuter*

Real₁ (*volja*) = *izvršiti*

Real₁ (*dessein*) = *exécuter*

Real₁ (*načrt*) = *izvršiti*

Real₁ (*plan*) = *exécuter, réaliser*

Real₁ (*sodba, kazen, testament*) = *izvršiti*

Real₁ (*jugement, peine, testament*) = *exécuter*

Dans la section 4, nous avons affaire à la FL *Oper* :

Oper₁ (*preiskava*) = *izvršiti*

Oper₁ (*enquête*) = *mener, opérer*

3.5.6 *Degrad.* Cette FL attribuée à des sujets nominaux les verbes exprimant la dégradation. Reprenons l'exemple [27] :

[27] **skisati se** 1 (*mleko*) tourner, cailler 2 (*vino*) s'aigrir, tourner en vinaigre, se piquer

(«*mleko*» : *lait* ; «*vino*» : *vin*)

3.5.7 *Son.* La FL *Son* aussi a une valeur verbale. Elle exprime le son typique produit par le référent du sujet.

[39] **škripati** 1 (*zobje, vrata, postelja*) grincer 2 (*pod*) craquer 3 (*zavore, čevlji, žaga*) crier 4 (*sneg, gume*) crisser

Les indicateurs fournissent des noms concrets associés normalement avec le verbe *škripati* («*zobje, vrata, postelja*» : *dents, porte, lit* ; «*pod*» : *plancher* ; «*zavore, čevlji, žaga*» : *freins, chaussures, scie* ; «*sneg, gume*» : *neige, pneus*).

3.5.8 *Mult.* Cette FL formalise des collocations ayant la structure nom + nom.

Reprenons les exemples [10] et [30] :

[10] **jata** 1 (*ptic, puščic*) volée 2 (*rib*) banc 3 (*otrok*)
ribambelle

[30] **šop** 1 (*las, trave*) touffe, houppe 2 (*ključev*) trousseau, jeu 3 (*banan, dateljnov*) régime 4 (*redkvic, korenja, sena*) botte 5 (*bankovcev*) liasse

Les mots-entrées désignent des ensembles réguliers de référents dénotés par les unités dans les indicateurs («*ptic, puščic*» : *d'oiseaux, de flèches* ; «*rib*» : *de poissons* ; «*otrok*» : *d'enfants*; «*las, trave*» : *de cheveux, d'herbes* ; «*ključev*» : *de clés* ; «*banan, dateljnov*» : *de bananes, de dattes* ; «*redkvic, korenja, sena*» : *de radis, de carottes, de foin* ; «*bankovcev*» : *de billets de banque*).

3.5.9 *Magn.* Nous ne pouvons pas terminer ce panorama des indicateurs dans les articles de mots-entrées sémiotiquement dépendants sans mentionner cette FL «intensificatrice» qui est sans doute la FL la plus citée.

[40] **hud** 1 strog méchant 2 jezen fâché 3 (*pes*) méchant 4 močen (*veter, vihar, bolečina*) fort^(PRED SAM.); (*dež, sneženje*) fort^(PRED SAM.), dru (*rana, poškodba, nesreča, napaka*) grave; (*zima, mraz*) rigoureux, (*lakota*) grand^(PRED SAM.), gros^(PRED SAM.), dévorant; (*žeja*) grand^(PRED SAM.), ardent; (*poraz, razočaranje*) cuisant; (*očitek, žalitev*) sanglant

Les indicateurs entre parenthèses à l'intérieur de la section 4 donnent des noms typiques associés à cet adjectif («*veter, vihar, bolečina*» : *vent, tempête, douleur* ; «*dež, sneženje*» : *pluie, neige* ; «*rana, poškodba, nesreča, napaka*» : *plaie, blessure, accident, erreur* ; «*zima, mraz*» : *hiver, froid* ; «*lakota*» : *faim* ; «*žeja*» : *soif* ; «*poraz, razočaranje*» : *échec, déception* ; «*očitek, žalitev*» : *reproche, injure*). La petite note en exposant («*pred sam.*» : *avant le nom*) ne contribue pas à la différenciation : son rôle est d'informer l'utilisateur sur la place de l'adjectif français.

3.6 *Les indicateurs dans les articles de mots-entrées grammaticaux*

Récemment encore, le traitement des mots-outils dans les dictionnaires bilingues laissait beaucoup à désirer. La situation s'améliore peu à peu, grâce notamment à l'attention croissante accordée aux différents types de textes qui accompagnent la macrostructure centrale : les notes grammaticales annexées aux articles, les encadrés insérés dans la macrostructure centrale et traitant différents problèmes de grammaire, les abrégés de grammaire en fin de dictionnaire, etc. Il se peut, en effet, que le dispositif dictionnaire «traditionnel» ne soit pas des plus aptes à la description des mots grammaticaux. Nonobstant ces réserves, d'importants progrès peuvent être faits aussi au niveau de la microstructure.

Étant donné que les propriétés sémantiques et fonctionnelles des mots grammaticaux diffèrent considérablement de celles des mots lexicaux, il est normal que la différenciation doive s'opérer au moyen d'autres types d'informations.

Voici ce que nous proposons pour la préposition «s» (avec sa variante «z») :

- [41] **s/z PRED I** z roditelnikom 1 izraža prostorsko izhodišče de → **pasti z mize/s konja/s strehe** tomber d'une table/de cheval, tomber [dégringoler] d'un toit → **zlesti z drevesa** descendre d'un arbre → **opazovala ga je z balkona** elle l'a observé du balcon, elle l'a observé depuis le balcon → **s severa/z juga/z zahoda/z vzhoda** du nord/du sud/de l'est/de l'ouest → **z Dunaja** de Vienne 2 izraža časovno izhodišče de → **v noči s ponedeljka na torek** dans la nuit de lundi à mardi

Il z orodnikom 1 skupaj avec → **odšla je z otroki** elle est partie avec les enfants → **živi z mamo** il habite avec sa mère → **hiša z vrtom** une maison avec jardin; **vozovnica s popustom** un billet avec réduction; **obleka s čipkami** une robe avec des dentelles 2 proti avec → **boriti se s kom** lutter avec qn → **vojna z Nemčijo** la guerre avec l'Allemagne 3 sčasoma avec → **s časom** avec le temps → **s starostjo** avec l'âge 4 uvaja pripomoček, orodje avec → **rezati z nožem** couper avec un couteau → **pisati s svinčnikom** écrire avec un crayon 5 uvaja prevozno sredstvo (*avtobus, vlak, letalo, avto*) en; (*kolo, motor*) à, en 6 uvaja opisne značilnosti à → **deklica s kostanjevimi lasmi** une fille aux cheveux marrons → **ženska s črnimi očmi** une femme aux yeux noirs → **hiša z rjavimi roletami** une maison aux volets bruns 7 uvaja vsebino de → **kozarec z marmelado** un pot de confiture → **vreča s krompirjem** un sac de pommes de terre 8 uvaja način z namenom avec intention; **z vztrajnostjo** avec persévérance; **z veseljem** avec plaisir, avec joie; **z vso hitrostjo** à toute vitesse; **z odprtimi rokami** à bras ouverts; **z nasmehom** avec un sourire, en souriant; **zgodbo je pripovedoval s solzami v očeh** il a raconté l'histoire, les larmes aux yeux; **dokazati z argumenti** démontrer par des arguments

La différenciation s'appuie en premier lieu sur des propriétés morpho-syntaxiques : les indicateurs dans les deux grandes sections introduites par les chiffres romains informent sur les cas que demande la préposition («z rodilnikom» : avec le génitif ; «z orodnikom» : avec l'instrumental). Les informations de nature sémantique sont plus abstraites et se limitent, dans une large mesure, aux rapports spatio-temporels ou logiques («izraža prostorsko izhodišče» : exprime un point de départ dans l'espace ; «izraža časovno izhodišče» : exprime un point de départ dans le temps). Les gloses fournissent, en outre, des informations sur les conditions d'emploi plus spécifiques («uvaja prevozno sredstvo» : introduit un moyen de transport ; «uvaja opisne značilnosti» : introduit des traits descriptifs ; «uvaja vsebino» : introduit le contenu de quelque chose). Les indicateurs qui prennent en compte l'axe syntagmatique sont plus rares («avtobus, vlak, letalo, avto» : bus, train, avion, auto ; «kolo, motor» : bicyclette, moto).

Il est à noter qu'en raison du caractère souvent trop schématique de l'information métalinguistique dans les articles de mots grammaticaux, un rôle très important incombe aux exemples d'usage.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que la différenciation des équivalents dans un dictionnaire d'encodage est un palliatif nécessaire à deux types de phénomènes :

- à l'*anisomorphisme* de deux systèmes lexicaux que fait ressortir toute approche contrastive ;
- à une *compétence réduite* de l'utilisateur en langue étrangère.

Plusieurs rubriques dictionnaires sont susceptibles d'aider l'utilisateur dans la sélection de l'équivalent acceptable : les *indicateurs*, les *marques d'usage*, les *marques grammaticales* et, dans certains cas, également les *entrées* elles-mêmes. Notre préférence va clairement aux *indicateurs* qui font partie de l'appareil métalinguistique du dictionnaire bilingue. L'hétérogénéité du lexique doit avoir son contrecoup dans l'hétérogénéité des moyens différenciateurs. En ce qui concerne ces moyens, il s'agit de distinguer au moins trois types de mots-entrées :

- *Les mots-entrées sémiotiquement indépendants*, c'est-à-dire les unités lexicales qui peuvent être définies sans recours au contexte linguistique : l'indicateur devrait être composé des unités (ou des expressions) qui entretiennent des relations paradigmatiques ou encyclopédiques avec le mot-entrée.
- *Les mots-entrées sémiotiquement dépendants*, c'est-à-dire les unités lexicales qui ne peuvent être définies sans recours au contexte pertinent : l'accent devrait être mis sur des relations syntagmatiques entre les unités (ou expressions) figurant en indicateur et le mot-entrée.
- *Les mots-entrées ayant une signification grammaticale*, c'est-à-dire les mots grammaticaux ou les mots-outils : l'indicateur devrait souligner les propriétés morpho-syntaxiques ainsi que certains traits sémantiques pertinents du mot-entrée.

Bibliographie

- AL B. P. F. (1983), «Dictionnaire de thème et dictionnaire de version», *Revue de Phonétique appliquée* 66–67–68, pp. 203–211.
- AL-KASIMI A. M. (1983), *Linguistics and Bilingual Dictionaries*, Leiden, E. J. Brill.
- BAUNEJERG HANSEN G. (1990), *Artikelstruktur im zweisprachigen Wörterbuch*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag (Lexicographica. Series Maior 35).
- BERKOV V. (1996), «Passive vs. Active Dictionary: A Revision», in: GELLERSTAM et al. éds, *EURALEX '96. Proceedings*, Göteborg, Göteborg University, pp. 547–550.
- BIBER, D./CONRAD, S./REPPEN R. (1998), *Corpus Linguistics: Investigating Language Structure and Use*, Cambridge, Cambridge University Press.
- COP M./WILCOX REUL C. (2002), «Collocations in a New Bilingual Print and Electronic English-German/German-English Dictionary: Their Function and Presentation», in: BRAASCH/POVLSEN éds., *The Tenth Euralex International Congress*. Copenhagen – Denmark: August 13-17, 2002. Proceedings, Copenhagen, CST/EURALEX, pp. 759-806.
- DUDA, W./FRENZEL, M./WÖLLER, E./ZIMMERMANN T. (1986), «Zur einer Theorie der zweisprachigen Lexikographie. Überlegungen zu einem neuen russisch-deutschen Wörterbuch», *Linguistische Studien*. Reihe A. Arbeitsberichte 142, pp. 1–122.
- FILLMORE C. (1985), «Frames and semantics of understanding», *Quaderni di Semantica* VI, pp. 222–254.
- FILLMORE C./ATKINS B. T. S. (1992), «Towards a Frame-Based Lexicon: the Case of risk», in: LEHRER/KITTAY éds, *Frames, Fields, and Contrasts*, Hillsdale/Hove/London, Lawrence Erlbaum Associates, pp.75–102.
- HAUSMANN F. J. (1977), *Einführung in die Benutzung der neufranzösischen Wörterbücher*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag (Romanistische Arbeiten 19).
- — (1988), «Grundprobleme des zweisprachigen Wörterbuchs», in: HYLDGAARD-JENSEN/ZETTERSTEN éds., *Symposium on Lexicography III*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag (Lexicographica. Series Maior 19), pp. 137–154.
- — (1992), «Die Zweisprachigen Wörterbücher», in: HYLDGAARD-JENSEN/ZETTERSTEN éds., *Symposium on Lexicography V*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag (Lexicographica. Series Maior 43), pp. 408–411.
- — (1999), «Semiotaxis and Learners' Dictionaries» in: HERBST/POPP éds., *The Perfect Learners' Diction-ary (?)*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag (Lexicographica. Series Maior 95), pp. 205–211.
- IANNUCCI J. E. (1985), «Sense Discriminations and Translation Complements in Bilingual Dictionaries», *Dictionaries* 7, pp. 57–65.
- JESENIK V./DEMBSKIJ N. (1990), *Dictionnaire slovène-français*, Ljubljana, Državna založba Slovenije.
- KROMANN H.-P./RIIBER T./ROSBACH P (1984), «Überlegungen zu Grundfragen der Zweisprachigen Lexikographie», *Germanistische Linguistik* 3–6, pp. 159–238.
- MARELLO C. (1996), «Les différents types de dictionnaires bilingues», in: BÉJOINT/THOIRON éds., *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve, Duculot, pp. 31–52.
- PERKO G. (2001), «Les expressions idiomatiques: description théorique et traitement dictionnaire (l'exemple des dictionnaires monolingues français)», *Linguistica* XLI, pp. 37–75.
- SINCLAIR J. (1991), *Corpus, Concordance, Collocation*, Oxford, Oxford University Press.
- SVENSEN B. (1993), *Practical Lexicography. Principles and Methods of Dictionary-making*, Oxford, Oxford University Press.
- ŠČERBA L. V [= Shcherba L. V.] (1995, [1940]), «Towards a General Theory of Lexicography», *International Journal of Lexicography* 8/4, pp. 314–350.

KAKO RAZLOČEVATI PREVODNE USTREZNICE
V DVOJEZIČNEM UVEZOVALNEM SLOVARJU
(nekaj predlogov za slovensko-francoski slovar)

Članek se loteva enega osrednjih vprašanj dvojezičnega (meta)slovaropisja: kako uporabniku uvezovalnega slovarja (v primeru slovenskega uporabnika je to slovensko-francoski slovar) pomagati, da bo med množico predlaganih tujejezičnih ustreznic izbral sobesedilno in situacijsko najprimernejši prevod.

Prvi del članka je namenjen razpravi o osrednjih tipoloških značilnostih dvojezičnih slovarjev (velikost, obseg, funkcija, namen, smer, razsežnost in nosilec slovarja).

Drugi razdelek problem razločevanja naveže na splošnejša vprašanja protistavnega besedoslovja, ki zadevajo anizomorfizem leksikalnih sistemov in različne vrste ustreznosti. V nadaljevanju je podan krajši historični pregled (meta)slovaropisnega pristopa k problematiki razločevanja v dvojezičnih slovarjih. Razdelek se zaključi z analizo različnih slovarskih rubrik, ki služijo razločevanju. Te rubrike so: *usmerjevalci*, *diasistemske oznake*, *slovnične oznake* in *zgledi rabe*. Kot najprimernejši so se izkazali usmerjevalci, ki so del metajezikovnega aparata dvojezičnega slovarja.

Zadnji razdelek je z izjemo uvodnega dela, ki zariše teoretični okvir analize, v celoti namenjen jezikoslovni analizi gradiva, ki tvori usmerjevalce. Glede na vsebino metajezikovnih informacij, ki jih je relevantno navajati v usmerjevalcih, lahko razlikujemo med tremi tipi geselskih enot:

- *semiotaksično neodvisne geselske enote* (pomen takšnih enot je določljiv brez pritegnitve sobesedila): usmerjevalci v člankih takšnih geselskih enot naj navajajo leksikalne enote ali izreke, ki so z geselsko enoto v paradigmatškem ali enciklopedičnem razmerju;
- *semiotaksično odvisne geselske enote* (pomen takšnih enot je določljiv le s pritegnitvijo relevantnega sobesedila): najpomembnejšo vlogo igrajo sintagmatska razmerja;
- *geselske enote s slovničnim pomenom* (pomeni takšnih enot izražajo različna skladenjska razmerja): glede na specifičnost takšnih enot je najprimerneje navajati metajezikovne informacije oblikoslovno-skladenjske narave, po potrebi pa se zateči tudi k splošnejšim pomenskim značilnostim.